

Véronique Piat

Il était un soir,
il était une fois



Livre 1

EXTRAIT

C'était un samedi comme les autres.

A peine les yeux ouverts, une partie de moi-même commençait déjà à s'affairer : listing des choses à faire : les courses, la Jument, ranger, briquer... Calcul du timing, ne rien oublier.

Timing !! Planning !!! Organisation !!!! vite, vite !!!!!

Pffff, épuisant. Faites-la taire !

Pendant ce temps ma deuxième moitié paresseuse, qui avait encore bien heureusement le contrôle de mes mouvements, vagabondait joyeusement entre rêve et conscience. La brise du matin dans les grands cèdres du jardin, les écureuils qui massacraient allègrement mes chèvrefeuilles pour se faire un nid sous le toit (incroyable, il y a des branches et des feuillages plein le jardin et les parcs alentours, mais il faut que ces deux salopots me détruisent **mes** chèvrefeuilles en pot, sales bêtes !).

Et surtout le Silence.

Le silence de la maison.

J'aurais passé des heures à l'écouter.

Depuis que le Pénible du dessus avait dégagé je me gavais de silence, le luxe absolu !

Finie l'impression d'habiter sous un élevage de bisons furieux, finies les crises de nerfs, stériles du

reste, contre ce maladroit chronique (à croire que tout lui glissait des mains pour s'écraser au sol), ce sans gêne adepte des chaussures de ski (franchement je ne vois pas ce qu'il pouvait porter d'autre pour marcher aussi légèrement !). Exit les mioches qui galopent dans les escaliers en brailant comme des possédés toute la sainte journée.

En un mot : royal au bar, plus de voisin !

Ma partie affairée avait enfin fini ses savants calculs et vint nous rejoindre, juste à temps pour me rappeler qu'au-delà du simple fait d'être presque regardable, l'Indésirable m'avait été d'emblée très sympathique. Chose tellement rare qu'elle méritait d'être notée.

Force m'est d'admettre que ce n'était pas faux... il partait pourtant du mauvais pied ! il paraissait tellement être... ce qu'il était en fait ! un reflet de mon ex mari, beurrrrk !

Mais oui, il m'avait été sympathique.

J'ai toujours eu le don (regrettable) de me toquer des pires blaireaux, barrés, tordus, de la planète.

L'avantage c'est qu'ils m'ont tous plaquée à un moment ou à un autre. J'ai quand même dû en faire dégager quelques uns moi-même.

J'ai fini par en conclure que je n'avais pas les qualités nécessaires pour vivre en couple, et j'ai cessé de chercher un mec.

J'ai bien encore de temps en temps un petit coup de cœur, mais en m'appliquant bien soigneusement à l'ignorer, ça passe généralement en quelques semaines.

Et en fait, je suis heureuse comme ça.

Seule, libre, indépendante.

Il m'a fallu du temps pour le comprendre et l'intégrer, mais maintenant que c'est posé, c'est bien ancré !

Et puis il y a un détail aussi, qui n'aide pas : je n'aime pas les humains.

C'est un peu lapidaire, partiellement inexact, j'ai quelques fidèles amis, de très bons copains et une foule de relations ; mais globalement je trouve l'humain décevant et surtout, surtout, au bout du compte, sans surprise...

Celui là m'avait amusé au moins un mois.

Au-delà c'est un record qui mérite la nomination à mes Oscars personnels de l'emballement.

J'aurais bien continué à observer mes deux moitiés qui discouraient, mais quelque chose venait de me distraire.

Un bruit ?

Instantanément mes deux moitiés arrêtaient leur échange bavard pour se mettre à mon service.

Bruit : exact !

Origine : porte de l'allée.

Problème ? cette porte s'est ouverte sans que les Dessous ne soient sortis de chez eux.

Et alors ?

Et alors, on est samedi, il est un peu plus de six heures du mat', le soleil est très loin d'être levé, c'est pas normal.

Argument à double tranchant...

Ma moitié contrôlant mes mouvements ne bougea pas, moi non plus forcément.

Je flottai ainsi un bon moment.

Puis sans crier gare, la Grande Ordonnatrice du Timing prit le contrôle, hop debout, hop petit déjeuner en route, hop... STOP ! je me figeai. Mais c'était quoi, à la fin, ce « drôle de bruit silencieux » ? à peine un frôlement, du vent dans l'escalier.

Quelle importance après tout ?

Aucune. J'allais descendre dans trois quart d'heure au plus, je refermerais la porte ou la fenêtre qui s'était ouverte en partant.

Petit dej' sur un plateau, je retraversai le hall direction mon lit, pour mon dernier quart d'heure d'inactivité.

Et là soudain l'horreur.

A travers le verre cathédral de la porte d'entrée je vis passer deux silhouettes qui montaient à l'étage, sans bruit et sans avoir éclairé la montée d'escalier.

Le commun des mortels se serait imaginé des cambrioleurs.

Pas moi.

Ma seule réaction fut de jurer violemment. J'allais avoir de nouveaux voisins parasites au dessus de chez moi... Meeeeeeerde !

Tout d'un coup mon petit paradis s'effondrait.

J'en aurais pleuré de rage et de désespoir, si seulement je pouvais encore pleurer.

J'essayai de me rassurer en me disant que c'était peut-être la proprio avec son rat de régisseur (ben oui bien sûr, à sept heures du mat' un samedi ! évidemment...). L'idée des cambrioleurs m'effleura enfin l'esprit, mais je la trouvai tout aussi stupide que la précédente. A moins d'avoir à faire à la paire de crétiens la plus crasse, on ne cambriole pas un appart' vide depuis trois mois.

Non, il fallait que je me rende à l'évidence, un nouveau tueur de tranquillité s'installait.

Par contre, le fait qu'il emménage sans bruit, qu'il monte les escaliers dans le noir, alors ça, ça ne me semblait même pas étrange, je glissais sur la bizarrerie de la chose comme l'eau sur les plumes d'un canard.

Peut-être mon cerveau était-il mal fait, ou mal assemblé ?

Les explications les plus loufoques peuvent me paraître sensées, les choses étranges me semblent souvent normales, et j'adore les phénomènes paranormaux que je qualifie la plupart du temps d'intéressants et de sympas.

C'est ça en fait, j'ai un grain !

Bon cela étant dit, les courses n'allaient pas se faire toutes seules, et le reste non plus.

Allez, zou ! à cheval !

Trois quart d'heure après, je me propulsais enfin hors de ma tanière, en tenue de combat, appelée aussi « habit de lumière » et plus prosaïquement fringues d'équitation ! je finissais de lasser mes bottes et me retournais pour descendre quand la rencontre se produisit.

Ils n'étaient pas là, j'en jurerais, la seconde précédente. Ils semblaient s'être matérialisés à l'instant, sous mes yeux. Et Nom de Dieu, quelle matérialisation !

A couper le souffle.

Le premier : grand, blond foncé, les traits fins mais durs, super bien foutu, des fringues magnifiques, d'une couteuse simplicité.

D'habitude j'aime pas les blonds, mais là j'allais peut-être bien faire une exception... Et puis on dit châtain clair et l'affaire est jouée ! Mais je réservais mon opinion jusqu'à ce qu'il ôte ses lunettes de soleil, très classe peut-être, mais impossible de voir ses yeux. Quel frimeur, la pâle lumière du matin filtrait à grand peine à travers une épaisse couche de nuages.

Le deuxième c'était la catastrophe, la méga cata... grand, brun, les cheveux mi-longs, pas vraiment ondulés mais pas vraiment raides, la peau pâle, des traits magnifiques, et merde ! lui aussi portait des lunettes aux verres miroirs.

Ah non ça, ça n'allait pas être possible.

Tout ce que j'aime rassemblé sur un seul homme, non franchement, ça n'allait pas être possible.

Mon petit équilibre chèrement acquis n'allait pas y résister, j'allais craquer.

Du calme, on respire... c'est peut-être le premier qui emménage, non même mieux en fait, eux ce sont les déménageurs (et ben oui, bien sûr, tous les déménageurs se fringuent chez Armani, c'est bien connu !).

Heureusement ma moitié efficace avait commencé à gérer le truc dans l'ordre : sourire, léger « bonjour », histoire de ne pas avoir l'air trop gourde ni très mal élevée.

Mon autre moitié s'affairait à me proposer des solutions acceptables : de simples amis du nouveau locataire ; non mieux ! Un couple d'homos ! Ah yes, super. Ah merde, non pas super ! la plupart de mes copains homos sont des bringueurs invétérés, fêtes = bruit ! NOOOON...

Le blond inclina la tête, d'une drôle de façon qui me rappelait vaguement quelque chose mais je ne pouvais pas dire quoi dans l'instant, et se fendit d'un bonjour froid mais au moins poli.

Le brun, lui, ôta ses lunettes, me sourit, sans doute pour faire passer la suite :

– « Bonjour je suis votre nouveau voisin ».

Et merde ! Putain, j'ai vraiment pas de bol.

Sourire ravageur, voix agréable.

Mais va habiter ailleurs, bordel !

Je prêtai enfin attention à ce qu'ils transportaient, une sorte de... de je ne sais quoi en fait, une boîte de deux mètres cinquante sur un mètre, ça ne devait pas être bien lourd vu le peu d'efforts qu'ils fournissaient pour la porter. Curieux, on aurait pourtant bien dit du métal.

Ils tournèrent le coin du pallier et continuèrent à monter, et je m'en allais.

Comme la météo annonçait temps pourri pour l'après midi j'attaquais par ma Bestiole.

Tant qu'à faire autant la monter sans la neige.

J'aime cette jument au-delà de toute limite, c'est « ma fille ». Elle a un caractère bien spécial, mais ne dit-on pas « tel propriétaire, tel cheval » ? Eh ben je dois être une sacré dingue ! Mais elle au moins, elle est belle à tomber, une vraie gravure.

Ce qui n'est pas mon cas ! Attention, je ne suis pas un boudin non plus ! ni grande, ni petite, mince, ni brune, ni rousse, mes yeux changent de couleur en fonction du temps et de ma mauvaise humeur et oscillent de verdâtre à noirâtre, et j'ai un teint d'une pâleur effrayante.

En fait j'adore mon teint de cadavre, il se marie si bien avec mon goût pour les fringues gothiques et baroques !

Ma Fille m'attendait sagement à la barrière de son paddock, elle avait l'air bien disposée, tant mieux.

Quand je suis aux écuries j'oublie tout le reste, je suis dans une bulle étanche au monde extérieur. Sans mes chevaux, j'aurais sans doute oublié de continuer à vivre, il y a déjà longtemps.

Mais au bout de deux heures et demi tout était fait, j'étais bien obligé de m'en aller et de réintégrer le monde des bipèdes.

Aussitôt la portière de la voiture refermée tout me revint en mémoire : le nouveau voisin, sa dérangeante beauté, le gros 4x4 garé en bas, l'énorme malle de voyage aperçu dans ce 4x4, très ancienne, magnifique pièce de collection sans doute.

Soudain un détail (léger !) me frappa : aucun camion, fourgon ou quoi que ce soit qui fasse penser à un déménagement, n'était garé dans la rue ou dans le jardin.

Fantasque me fournit immédiatement la conclusion la plus débile qu'elle pouvait trouver : « génial, Merlin l'Enchanteur vient habiter au dessus de chez toi, il va faire apparaître son mobilier ».

Raison reprit le dessus d'un sans appel « Idiote, le reste sera livré lundi par des pros ».

Corollaire : tu vis tes deux derniers jours de tranquillité, super... j'étais d'humeur lugubre.

Et qu'y a-t-il de mieux qu'une grande surface un samedi matin glacial pour vous remettre de bonne humeur ? Tout, à mon avis.

Entre les familles nombreuses, gosses hurlant, mères vociférant, pères laxistes (il n'y en aurait pas un des deux qui aurait eu l'idée de garder les gniards à la maison pendant que l'autre faisait les courses ? Non, trop simple !) ; les touristes qui visitent les rayons au pas de promenade ; les jeunes couples qui s'engueulent ; et les abrutis qui te bousculent sans dire pardon, auxquels on peut rajouter la caissière molle du genou, le client à la CB qui ne passe pas, le produit non étiqueté, aaahhh la crise !

Bref, ramassis de lieux communs, certes, tout ça finit de mettre d'humeur grincheuse, très grincheuse.

Pourtant, d'habitude, je me distraisais aux caisses, en imaginant la vie des gens en fonction de leurs caddies. Mais là, grrrrrr, furieuse envie de les mordre, tous.

De retour à la maison, le 4x4 avait disparu de la rue, je déchargeai tout mon merdier et rentrai mon carrosse au garage. Surprise, le 4x4 était dans son boxe.

Je croisais Madame Dessous en remontant :

– « Salut, t'as vu le nouveau ? »

– « Non » me répondit-elle, vaguement interrogative.

– « Comment ça non ? »

– « Juste vu son 4x4 dans le boxe, et toi tu l'as croisé ? »

– « Ouais... en partant monter »

– « Et alors ? »

– « Alors rien, j'sais pas, il y a un truc... » lâchai-je évasivement.

Mais comme globalement je n'avais rien à dire et surtout pas envie de causer, on en resta là.

Quand j'entrai le téléphone sonnait, pas envie de répondre non plus, je laissai sonner.

Tout était calme.

Je rangeai, me fis un café et décidai de m'offrir un épisode de la deuxième saison de Dollhouse, je l'avais bien mérité ! il ne me restait plus que le ménage à faire, et il n'était qu'à peine plus de midi.

C'était sans compter sur mon moi hyperactif, qui me susurrait à l'oreille « va faire la cuisine, la bouffe pour la semaine ne va pas se faire toute seule ». Je lui coupai le sifflet avec un deuxième café et une cloppe. Et toc ! Non, mais ! On ne va quand même pas se laisser emmerder par une perfectionniste obsessionnelle à tendance psychorigide !

Re-téléphone, bon cette fois je n'y échapperais pas : ma Meilleure Amie :

– « Salut ! quoi de neuf ? » elle avait l'air d'avoir une pêche d'enfer.

– « Rien, le train-train quotidien, et toi ? »

– « Bah, faudrait que tu viennes voir ma Bête, j'ai un doute dans le travail »

– « Ok, quand ? »

– « Cet après midi ? »

– « Mouais... fait un temps de merde, non ? »

– « Et alors ? » elle avait raison, depuis quand la météo passait-elle avant les chevaux ? hou, je vieillissais moi.

– « Ok »

– « Qu'est-ce qui ne va pas ? »

– « Rien, pourquoi tu dis ça ? »

– « J’sais pas, t’as l’air bizarre »

– « Ah ? plus que d’habitude ? non, en fait t’as raison, j’suis vénère, j’ai un nouveau voisin »

– « Ha crotte ! »

Tous mes amis avaient encore en mémoire mes récentes démêlées avec le précédent nuisible du dessus. Outre les courriers et les dépôts de plaintes, j’avais fini par le menacer directement de « lui éclater la tête ». En fait c’était plus une promesse qu’une menace.

Eh oui, je suis d’un naturel doux, calme et pacifique, MAIS FAUT PAS ME FAIRE CHIER !!

J’avais été, sur la fin, jusqu’à échafauder le projet de son meurtre. Je n’avais pas encore vraiment tranché sur les modalités de l’éviction du cadavre, quand il avait disparu brutalement. Un matin un camion de déménagement arriva, vida l’appart’ en deux heures et se fut terminé. Personne ne savait où il était parti, mais franchement tout le monde s’en foutait !

J’étais passée à deux doigts de la folie meurtrière.

– « Et en plus, il est beau à tomber » repris-je, limite désespérée.

– « Beau comment ? »

– « Comme j’aime... hélas »

– « Eh bien, avec un peu de chance, il va te gonfler très vite, et tu le détesteras cordialement dans un mois »

Elle avait raison, sans doute, sûrement... il fallait qu’elle ait raison.

Trop souffert ces vingt ou vingt cinq dernières années, à cause de mecs infidèles, menteurs, lâches,

amnésiques, égoïstes, et parfois tout ça en même temps.

J'avais déjà donné et décidé d'arrêter !

L'hiver dernier j'avais baissé ma garde une seconde. Et ça avait été le désastre.

Il voulait m'offrir le monde à ses côtés... et m'avait jetée sans explications au printemps suivant.

Un ami m'avait retapée et remise sur pieds, et m'avait fait prendre conscience que les moments où j'étais bien, heureuse, en paix, c'était quand j'étais seule.

Définitivement inadaptée au monde des humains.

Ça y est, 18 heures, la journée était bouclée, grosse glandouille en perspective... royal !

Aller, je rentrai mon carrosse au garage et j'allais me vautrer devant la troisième saison de Fringe.

Comme quoi on peut avoir des projets très sympas, et les voir fondre comme neige au soleil en trente secondes !

Sonnette.

Grrrrrrrr, allez au diable, qui que vous soyez ! Qui ose me déranger ?

L'apparition brune du matin se tenait devant moi :

– « Bonsoir, vous accepteriez de venir boire un verre ? Je crois que c'est un usage sympathique entre nouveaux voisins, non ? »

Ouvre la bouche bécasse, dis quelque chose et par pitié épargne nous le « heu » lamentable qui est la seule chose qui te vienne présentement à l'esprit. Et fais un effort pour sourire nom d'un chien !

Pourquoi, au fait ? Pourquoi faire l'effort d'être aimable alors que dans quinze jours tu auras envie de le tuer ?

Trop tard, les coins de ma bouche s'étaient déjà étirés et j'entendis ma voix répondre : « mais avec grand plaisir, accordez moi le temps de reprendre une

apparence humaine » (pour l'instant j'étais un mélange informe de boue, poils de chevaux et paille).

Trahie par mon propre corps ! J'avais du mal à en croire mes oreilles...

Sans que je comprenne pourquoi ma réponse déclencha chez lui un accès d'hilarité, accompagné d'un commentaire pour le moins particulier :

– « Mais vous êtes délicieusement humaine, très chère ! je vous accorde une heure ».

Et il glissa dans l'escalier en direction de chez les Dessous.

Eh bien, ne reste pas plantée là comme une asperge.

Je ne bougeais pas, j'avais la tête vide.

Et puis tout redevint normal.

La première pensée qui me retraversa le cerveau fut : il a des yeux magnifiques, mais je me demande bien de quelle couleur ils sont ? Question oiseuse, s'il en fut... il s'était tenu devant moi quelques instants auparavant, et tout ce que je pouvais dire c'est que ses yeux avaient des reflets comme des pierres précieuses ou un métal poli... Mais pour la couleur ? Bleu ? vert ? gris ? Mais qu'est-ce-qu'on en avait à foutre franchement !

J'attendais d'entendre monter les Dessous pour sortir.

Monsieur Dessous avança la main, il n'eut pas le temps de sonner, notre hôte ouvrait la porte.

– « Soyez les bienvenus, entrez je vous en prie »

Je restais figée sur place, les mots me manquaient. C'était incroyable, il avait transformé ce « grenier » en un truc somptueux, génialissime, fabuleux.

Les quelques éléments de la cuisine qui occupaient habituellement le mur à droite de la fenêtre étaient masqués, on avait l'impression d'être face à une armoire ancienne ; un canapé d'angle en cuir noir s'étirait de la gauche de la fenêtre jusqu'à la partie mansardée, une fourrure négligemment jetée en travers. Ajoutés à ça, des tapis persans, des fauteuils clubs, de lourds rideaux moirés aux reflets changeant... et mon rêve au milieu de ce salon, une immense table basse dans laquelle était enchâssée une cheminée à éthanol, comme un amas de diamants surmonté de flammes bleues.

Des meubles anciens, des bibelots, sortis droit des plus grands antiquaires de la rue Auguste Comte...

Notre hôte revint sur ses pas, il avait laissé une potiche au milieu du chemin, et cette potiche s'était moi.

Il m'invita à avancer d'un geste extrêmement gracieux, ce qui, m'exécutant, me permit de découvrir qu'il avait transformé l'alcôve qui faisait face au salon en un bureau d'un raffinement et d'un goût fantastique. Les ouvrages qui garnissaient l'immense bibliothèque qui couvrait le mur du fond, étaient anciens, très anciens, et pour certains d'une rareté... Et là, poser sur la console, non je devais me tromper ce ne pouvait pas être les Etats et Empires de la Lune et les Etats et Empires du Soleil en éditions originales ?... mais tous avaient été lus et relus, ça j'en étais sûre.

Rien de tape à l'œil, de clinquant, de mauvais goût, juste la Grande Classe.

Seule concession à la modernité, un portable ultra plat, écran géant, posé sur le bureau.

Magnifique décor.

Si j'étais incapable de prononcer un mot, ce n'était pas le cas de Madame Dessous, et blablabla et blablabla... au moins mon silence passerait inaperçu.

Mais sans bien savoir pourquoi, je commençais à me sentir mal à l'aise.

Très mal à l'aise.

Il y avait quelque chose de complètement déconnant. On n'aménage pas un truc comme ça en une après midi, j'étais restée absente seulement quatre heures, bon sang de bois !

– « Asseyez-vous »

Ah merde, je m'étais encore figée sur place, je me glissai dans le coin le plus sombre du canapé, sous la partie mansardée, en réfléchissant à toute allure : les travaux avaient été faits avant, l'emménagement aussi mais comme je n'étais jamais là la journée durant la semaine, je n'avais rien vu. C'était ça, c'était forcément ça.

– « Champagne ? »

Je sursautai mais me ressaisis immédiatement, je ne voulais pas passer pour une piquée ! J'essayai de me reconnecter au présent et à la conversation qui roulait bien, emmenée tambour battant par les Dessous.

Tout y passait, métier, origines, famille, et pendant ce temps notre hôte assurait un service parfait avec des manières très... Vieille France mais très naturelles. Ah oui, je suis une grande nostalgique...

Soudain je réalisai que je ne connaissais même pas son nom ; mais avais-je eu l'indélicatesse de le formuler abruptement à voix haute ? je ne crois pas...